

LE JOUR, 1947
14 Février 1947

NOTRE POLITIQUE ETRANGERE (SUITE)

Que la politique étrangère du Liban ait reçu l'appui d'une Chambre unanime, c'est bon signe pour l'avenir. Ce qui était l'objet de tant de controverses hier encore, rallie aujourd'hui tous les Libanais. C'est la démonstration décisive de la valeur d'une doctrine.

En trois ou quatre ans, nous avons fait un beau chemin. La position du Liban sur le plan international est à ce point fortifiée qu'elle s'impose aux grands comme aux petits.

Le premier mérite des pensées claires, des attitudes nettes et loyales et d'élever le crédit moral des nations (pour ne rien dire du crédit matériel). Et la meilleure justification de l'existence d'un peuple, c'est encore de rendre inconcevable son absence. Tel est maintenant le cas pour le Liban en toute objectivité.

« Le temps travaille pour nous », nous répétait hier un diplomate ami. Avouons que le temps a bien travaillé.

Quand une politique s'établit sur le bon sens et sur la réalité des choses, quand elle renonce aux embarras et aux chimères, l'aide du temps devient plus précieuse et plus rapide encore.

Même pour les cerveaux étroits, même pour les critiques les plus hargneux, nous sommes ici manifestement, un peuple plein de santé. En nous familiarisant avec les idées générales, avec les choses universelles, nous accroissons nos moyens politiques en même temps que notre esprit de fraternité et de tolérance.

Ce siècle demande une ouverture de l'esprit, un épanouissement des idées correspondant aux nécessités collectives de l'époque où nous vivons.

Chez nous, (ou autour de chez nous) la civilisation classique a commencé. Il est normal qu'elle poursuive sa carrière.

C'est à cette conclusion très générale que nous conduit le débat de mercredi soir sur notre politique étrangère. Quand nous ferons d'aussi bonne politique à l'intérieur, nous pourrions dormir en paix.